

## COMPTES RENDUS

---

Paul-Albert FEVRIER. — *Forum Julii (Fréjus)*. Bordighera, Institut international d'études ligures 1963. — In-12, 103 pages, cartes, plans, ill. (coll. Itinéraires Ligures, n° 13).

Dans un petit volume d'une excellente présentation, M. Paul-Albert Février vient de mettre à la portée du public l'état actuel des connaissances sur Fréjus. L'aspect à la fois attrayant et modeste de cet ouvrage ne doit pas tromper : c'est bien un guide pour le visiteur, mais quel guide averti et savant ! Du reste, une courte « note bibliographique » rappelle les précédentes études archéologiques, d'Antelmy au docteur Donnadiou et à Formigé, et à l'auteur lui-même, né à Fréjus, il convient de le rappeler.

Cela lui permet d'exposer le résultat, et le résultat seul, de ses études et de ses recherches, sans alourdir le texte de notes et de citations.

Rien d'aussi complet sur cette ville n'avait été publié depuis le *Congrès Archéologique tenu à Aix-en-Provence et Nice en 1932* (Paris, 1933). Formigé lui-même, auteur en partie de l'article du congrès, avait poursuivi ses fouilles, après 1932, et M. Février a renouvelé, grâce à ses propres recherches, plusieurs des conclusions antérieures. C'est donc une mise au point précise, accessible au lecteur moyennement averti, et au visiteur curieux, en même temps qu'elle satisfait aux exigences de l'archéologue.

Une introduction géographique et historique situe Fréjus dans l'espace et dans l'histoire : dès l'abord on sait que l'Antiquité, puis le Moyen âge, sont les grandes époques de la cité, et l'on saisit son importance stratégique, administrative, commerciale. Non moins précieux est le bref « historique des recherches ». De la simple phrase qui termine ce paragraphe : « Depuis lors (1939), après un temps d'arrêt, les fouilles ont repris », l'on discernerait mal la contribution de M. Février à ces fouilles et aux conclusions qu'il en tire, si l'on ne se reportait en même temps à sa note bibliographique !

L'auteur aborde ensuite l'étude de la cité romaine, en évoquant tour à tour le plan, l'enceinte, le port, la butte Saint-Antoine, la plate-forme, le théâtre, l'amphithéâtre, la porte dorée, enfin les restes en dehors de l'enceinte et l'aqueduc. Chaque fois, c'est un tableau précis, notant l'orientation, la nature des matériaux, rappelant souvent les étapes de la découverte, en somme, une étude archéologique complète quelque très

courte. En outre — et ce n'est pas le moins important — d'abondantes photographies, des reproductions de dessins anciens, des plans et croquis, permettent à tout instant de se reporter à une représentation graphique, sans laquelle le commentaire archéologique risque de devenir fastidieux. Remarquons en particulier le « plan général de *Forum Julii* », extrêmement évocateur.

Le chapitre sur la cité médiévale est conçu dans le même esprit : étude du plan (avec plan figuré), puis du groupe épiscopal : baptistère, cathédrale, cloître, palais épiscopal. Viennent enfin la chapelle Saint-François-de-Paule, le couvent des Dominicaines, les maisons anciennes : la visite aura mené le touriste ou l'archéologue jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le plan du groupe épiscopal fait apparaître nettement les diverses époques de construction ; ce plan général est précieux, parce que rares sont les cités où l'on retrouve encore les divers éléments de ce groupe. L'étude est particulièrement intéressante : sur ces édifices, l'archéologue en est parfois réduit aux suppositions ou restitutions, et, ici, les conclusions de l'auteur sont solidement étayées et pertinentes... tout en laissant plusieurs questions sans réponse certaine pour l'instant. La cathédrale à deux nefs, le cloître à deux galeries superposées, font l'objet de descriptions et de commentaires toujours précis, rappelant les étapes de la construction et aussi celles du dégagement des édifices.

Soulignons enfin la perfection de la typographie et des illustrations, dignes d'éditions de luxe. Ce nouvel opuscule des *Itinéraires ligures* vient confirmer ce que l'on savait déjà des qualités de son auteur.

André VILLARD.

Claude SEIGNOLLE. — *Le Folklore de la Provence*. (« Contributions au folklore des provinces de France ». T. VII). Paris, Maisonneuve et Larose, 1963, grand in-8°, 387 pages.

M. Claude Seignolle a donné un très remarquable ouvrage : *Le Folklore de la Provence*, qui forme le tome VII de la collection « Contributions au folklore des provinces de France », fondée par Arnold Van Gennep.

Cette contribution au folklore de la Provence, écrit l'auteur, « répond à une nécessité : sauver de l'oubli l'héritage des traditions et croyances populaires ». Et, citant Arnold Van Gennep dans son *Manuel du Folklore contemporain*, M. Claude Seignolle nous apprend ceci : « A première vue, il semble que le folklore de la Provence soit bien connu, étant donné le grand nombre des auteurs et des ouvrages. En réalité, c'est le contraire ; la Provence est la moins étudiée de nos provinces ». Qui l'aurait cru ? Il faudrait donc remercier chaleureusement M. Claude Seignolle d'avoir éclairé notre lanterne.

La table des matières comporte une introduction et dix chapitres : la naissance, le baptême et les relevailles, l'enfance, l'adolescence, les fiançailles, le mariage, les fêtes traditionnelles, le folklore de la nature, la vie psychique, la mort.

Cet ouvrage, écrit dans une langue familière, se lit avec tout l'intérêt d'une évocation qui met au jour l'âme du sol. Il mérite de grands éloges. Mais pourquoi n'est-il pas accompagné d'un index ? Sans index il est un

aimable récit ; avec un index, il aurait été un instrument de travail complet et, pour tout historien intéressé par le folklore « le Seignolle » serait une source indispensable.

Il s'ouvre, au chapitre 1<sup>er</sup>, avec sainte Anne d'Apt qu'invoqua la reine Anne d'Autriche. Le berceau de sainte Anne connaît grande et pittoresque renommée ; « on y vient de fort loin le remuer. *A boulega lou brès de santo Ano*, dit-on des jeunes filles qui ont un enfant avant le mariage ». Il se termine par le chapitre de la mort. « Depuis huit siècles, les habitants du village de Roussillon-d'Apt croient voir, au début du mois de février, revenir du pays des morts les trois ombres du gentil troubadour Guilhaem de Cabestang, du terrible seigneur Raymond de Castel-Roussillon et de sa gente dame, la douce Marguerite, tristes héros d'une cruelle histoire d'amour. »

La recherche est effectuée dans toute la Provence (je n'y ai pas trouvé pourtant les rives de l'étang de Berre), jusque dans les communes les plus reculées, les moins connues.

M. Claude Seignolle nous dit qu'il a « bavardé sur place, fait des sondages ». Ses informateurs « sont, ajoute-t-il, de milieux plus villageois que citadins et plus artisans qu'artistes... Ce ne sont ni des savants, ni des érudits, mais des *sachants* ». Cette source populaire est, certes, d'un grand intérêt. « Je ne pouvais mieux servir la pensée populaire qu'en la laissant s'exprimer librement », écrit M. Claude Seignolle. Mais, peut-être, les savants et les érudits, que M. Seignolle n'a pas consultés, lui auraient apporté des avis précieux, en donnant à l'apport populaire la référence de leur autorité. Cette autorité eût été le nœud liant sa belle gerbe. Et elle est belle, cette gerbe cueillie par M. Claude Seignolle dans les cinq départements provençaux. C'est la floralson de nos plantes aromatiques déposée, au bon soleil, sur l'autel de notre « matie ».

Cela est une réussite ; il faut en féliciter l'auteur.

André BOUYALA d'ARNAUD

Général Paul-A. LOMBARD. — *Répertoire des verreries du département du Var*. Draguignan, 1961. Brochure ronéotypée, 28 pages.

Ainsi qu'il ressort de la bibliographie placée en tête de cette étude, l'histoire de la verrerie dans nos régions est un sujet qui ne semble pas avoir tenté souvent les érudits, et il faut remercier l'auteur des renseignements abondants qu'il a rassemblés.

Ce « répertoire » répond bien à son titre et revêt une forme volontairement abrégée et dépouillée. Le relevement de 47 lieux d'implantation, rangés par ordre alphabétique, est accompagné, pour chacun de ceux-ci, des détails essentiels relatifs aux verriers exploitants. Aux noms classiques de la verrerie, de Ferry et d'Escrivan, le général Lombard en ajoute beaucoup d'autres, peu connus ou inconnus jusqu'ici : de Queylar, Perrot, Virgile, Collomp, Borniol, Audouard, Callian, Ramallier, Perrot (d'Altare), les Chartreux de Montrieux, de Leona, etc.

L'auteur nous conduit ainsi à travers le temps et l'espace : sa référence la plus ancienne remonte à 1285, la plus récente à 1893, et — ce qu'on regrette de ne trouver que rarement dans les ouvrages d'érudition — son texte est assorti de bien utiles précisions cartographiques (Cassini, Etat-Major, Cadastre).

Bien que l'auteur se défende d'avoir fait œuvre exhaustive, il n'en reste pas moins que ce répertoire est un précieux instrument de travail à l'usage de ceux qui voudraient s'aventurer dans les sentiers peu fréquentés de l'histoire de la verrerie.

Enfin, il faut noter que ce répertoire constitue une introduction — ou un chapitre annexe — à l'étude : « Quelques aspects de la Verrerie varoise aux *xvi<sup>e</sup>*, *xvii<sup>e</sup>*, et *xviii<sup>e</sup>* siècles et le trust des verriers d'Altare dans la région de Saint-Maximin entre 1513 et 1550 » autre ouvrage du général Lombard.

R.-L. BERNEX.